

Histoire de France. Récits et entretiens. Deuxième année d'enseignement.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1997.01851

Auteur(s) : Désiré Blanchet

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Belin (Eugène), Librairie classique (Paris)

Mention d'édition : 4ème édition

Imprimeur : Belin (Eugène) Madame Veuve, Saint-Cloud

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1878

Description : relié, cartonnage couvert de papier jaune imprimé en noir, dos toilé bleu muet

Mesures : hauteur : 183 mm ; largeur : 108 mm

Notes : "Ouvrage orné de 44 gravures et de 10 cartes intercalées dans le texte". Editeur : Librairie classique d'Eugène Belin, 52, rue de Vaugirard. Période: des Gaulois à 1875.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Cours moyen

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 232

ill.

roi ! A eux ! Si vous perdez vos cornettes, enseignes et guidons, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez au chemin de la victoire et de l'honneur ! »

L'artillerie royale mit le désordre dans les rangs des ligueurs, qui se replièrent sur leur cavalerie, et le roi se jeta sur eux à corps perdu. Tandis qu'il soutenait un combat furieux, le maréchal de Biron s'avança avec la réserve, et assura la victoire : « Quartier aux Français, criait Henri, et main-basse sur les étrangers ! » Les Allemands furent massacrés sans pitié, à cause de leur trahison d'Arques.

4. **Siège de Paris (1590).** — Le vainqueur alla faire le siège de Paris. La ville ne tarda pas à souffrir de la famine. On remplaça d'abord le pain par de la bouillie de farine d'avoine ; puis on mangea les chiens, les chats, l'herbe des rues, l'ardoise pilée et les ossements des cimetières. Un homme et un chien se battirent en pleine rue à qui dévorerait l'autre ; une mère fit sauter par sa servante et essaya de manger ses deux petits enfants morts de faim.

Ces tristes nouvelles excitèrent la pitié du roi. « J'aimerais mieux n'avoir point de Paris, disait-il, que de l'avoir ruiné par la mort de tant de personnes. » Un jour, il rencontra des paysans que ses soldats avaient surpris introduisant une charrette de pain, et qu'ils menaient à la potence. Il les délivra, leur donna quelque argent, et leur dit : « Le Béarnais est pauvre ; s'il avait plus, il vous le donnerait. »

5. **Abjuration du roi (1593).** — L'arrivée d'une armée espagnole, conduite par le duc de Parme, força le roi à lever le siège. Pendant deux ans il continua une guerre ruineuse pour le pays et sans profit pour lui-même. La France tombait dans l'anarchie. A Paris les états généraux s'étaient réunis et ne parvenaient pas à nommer un roi. Mayenne, le jeune duc de Guise, et Philippe II, roi d'Espagne, se disputaient la couronne. Quelques hommes modérés conseillèrent alors à Henri IV d'embrasser la religion catholique, qui était la religion de la majorité des Français. Le roi se décida. Le 25 juillet 1593 il abjura le protestantisme dans l'église de Saint-Denis.

6. **Entrée du roi à Paris.** — La conversion de Henri IV lui livra les grandes villes de France. Le gouverneur de Paris, Brissac, lui ouvrit les portes de la ville. Henri entra dans sa capitale ; il n'y eut pas effusion de sang. Il se rendit à Notre-Dame au milieu d'un immense concours de peuple. Les Espa-

gnols sortirent et le roi salua de ces mots le duc de Féria, leur chef : « Bon voyage, Messieurs ! Mes compliments à votre maître ; mais n'y revenez plus ! »



Entrée de Henri IV dans Paris.

7. **Edit de Nantes (1598).** — Henri IV se hâta de pacifier la France. Il acheta aux chefs catholiques leur soumission. Puis pour mettre fin aux guerres civiles il publia l'édit de Nantes. Il accorda aux protestants la liberté de conscience partout, la liberté des cultes dans les châteaux et dans un grand nombre de villes, des places de sûreté et le droit de se réunir en assemblées pour discuter leurs intérêts. Cette œuvre si sage, qui sera l'éternel honneur de Henri IV, terminait ces trop longues guerres civiles.

8. **Paix de Vervins (1598).** — La même année Henri IV terminait la guerre contre les Espagnols. Le roi, après les avoir battus à Fontaine-Française et après leur avoir repris Amiens, signa la paix à Vervins. Cette paix rétablissait les conditions du traité de Cateau-Cambrésis.

Ainsi la France sortait intacte de cette longue tempête des guerres civiles. Mais il fallait cicatriser ses plaies saignantes. Ce sera l'œuvre de Henri IV et de son ministre Sully.

LECTURE. — Jeunesse de Henri IV.

Henri IV naquit au château de Pau, en Béarn, au moment où commençaient les guerres de religion. Il était fils d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre et de Jeanne d'Albret. Quand il vit le jour, son grand-père, Henri d'Albret, le prit dans ses bras, lui frotta les lèvres d'une gousse d'ail et lui fit boire quelques gouttes de vin de Jurançon. Le trouvant robuste et bien constitué, il le fit élever à la béarnaise.